

LES PREMIERS EMPRUNTS ARABES EN BERBERE

PAR

NICO VAN DEN BOOGERT LI MAARTEN KOSSMANN

Dans cet article nous présentons un petit nombre d'emprunts anciens de l'arabe au berbère. À partir de ces emprunts nous montrons qu'à un moment très précoce, l'islamisation s'est faite à partir d'un seul centre qui employait le berbère comme langue de mission.

Avec l'introduction de l'Islam en Afrique du Nord un grand nombre de concepts nouveaux devaient être exprimés dans la langue indigène. Avec l'Islam, des habitudes nouvelles s'affirmaient, la prière rituelle, l'assemblée des croyants dans la mosquée, le jeûne. Il est sûr que ces idées fondamentales étaient introduites dès le premier avènement de la foi nouvelle. Les nouveaux-convertis ne parlaient pas l'arabe et il fallut fabriquer un vocabulaire religieux dans leur propre langue, le berbère. Il y a trois méthodes pour dessiner un nouveau lexique de ce type :

- l'emprunt,
- le calque,
- le dessin de termes nouveaux.

Si l'on étudie les parlers berbères modernes on retrouve de temps en temps des vestiges de ce premier vocabulaire musulman. Ces vestiges ont une uniformité étonnante à travers les parlers. Dans cet article, nous voulons traiter un certain nombre de vocables berbères qui appartiennent à ce stratum et qui constituent sans doute les premiers emprunts du berbère à l'arabe.

1. *Trois emprunts «prier, jeûner, mosquée»*

Les contacts du berbère avec l'arabe n'ont pas cessé après l'introduction de l'Islam. Un terme religieux qu'on trouve dans un parler moderne peut avoir été emprunté à un quelconque moment entre le VII^e siècle et aujourd'hui. Il nous faut donc des critères pour décider si un emprunt fait partie de la première souche d'emprunts ou qu'il ait été emprunté après.

Nous considérons comme anciens emprunts les mots qui ont des particularités phonétiques et morphologiques dans un grand nombre des parlers. Si nous parlons de «particulaires phonétiques», il s'agit de la façon d'adapter la forme arabe à la phonétique berbère. Si cette façon est 'quasi-unique, et si la forme en question se retrouve dans la plupart des parlers, il est probable qu'il s'agit d'une adaptation

ancienne qui date d'un temps où il n'y avait que peu d'emprunts et où l'influence de l'arabe était encore minimale. En parlant de «particularités morphologiques», nous entendons la façon selon laquelle l'emprunt est intégré dans la morphologie berbère. Si, dans un certain mot, cette intégration se fait d'une autre manière qu'on ne l'attend à travers les autres emprunts, et si cette manière est, en base, la même dans tous les parlers, il est probable qu'il s'agit d'une intégration qui a eu lieu avant l'intégration des grandes masses d'emprunts.

Dans ce qui suit nous donnons trois exemples d'emprunts anciens : les verbes «prier» et «jeûner» et le substantif «mosquée».

1 *zzall* «prier» (ar. صلى)

Le verbe *zzall* «prier» avec le nom d'action *tazallit* «prière» se trouve dans tous les parlers berbères sauf le Touareg et le Ghadamsi. Les bases de temps-aspect se font partout de la même manière.

Aoriste	<i>zzall</i>
Prétérit	<i>zzull(t/a)</i>
Aoriste Intensif	<i>tzalla</i>
Nom d'Action	<i>tazallit</i> pluriel <i>tizilla</i>

En étudiant ces formes, on remarque deux choses :

- le *z* est emprunté comme *ص*
- le verbe صلى a été introduit dans la petite classe de verbes du type |čac|

Il est assez rare que *ص* arabe soit emprunté comme *z* en berbère. Les seuls mots qui ont *z* sont *zzall* «prier» et *uzum* «jeûner», deux vocables fondamentaux de la langue de l'islam. Le fait que cette particularité phonétique se trouve dans toute l'aire linguistique du berbère dans les mêmes deux emprunts montre qu'il s'agit d'une adaptation ancienne.

Quant à la deuxième particularité, les verbes du type |čac| sont assez rares. Hors de *zzall* il n'y a qu'un seul autre verbe berbère de cette structure, le verbe *ggall* «jurer». Comparez les formes suivantes :

Aoriste	<i>ggall</i>	<i>zzall</i>
Prétérit	<i>ggull(t/a)</i>	<i>zzull(t/a)</i>
Aoriste Intensif	<i>tgalla</i>	<i>tzalla</i>
Nom d'Action	<i>tagallit</i> – <i>tigilla</i>	<i>tazallit</i> – <i>tizilla</i>

Probablement, les créateurs de l'emprunt *zzall* ont délibérément adapté la forme du verbe «prier» à celle du verbe purement berbère «jurer». De cette façon un des concepts les plus importants de la foi nouvelle était associé à une des institutions fondamentales de la société berbère : le serment.

2 *uzum* «jeûner» (ar. صام)

Le verbe «jeûner» se trouve dans tous les parlers berbères. Sa forme originelle a été masquée par les grandes réformations qu'a subies la classe verbale dont le verbe fait partie, la classe des verbes qui, à l'aoriste, commencent par une voyelle. Tout de même, on peut constater que la structure originelle du mot était *VzVm.

La premiere voyelle a ete perdue dans les parlers qui la perdent dans presque tous les verbes, comme en rifain, a Figuig ou dans le mozabite

La qualite des deux voyelles differe de parler a parler

dans les parlers qui ont perdu la voyelle initiale, on a toujours la forme *zum* Aoriste = Preterit

- a Sioua on a *izum* Aoriste = Preterit
- dans le Sous on a *azum* Aoriste = Preterit
- a Ouargla on a *uzum* Aoriste = Preterit
- en kabyle on a *uzum* (Aoriste, *uzam* Preterit)
- en Touareg on a *uzâm* Aoriste, *zûm* (Preterit)

L'a de la forme touareg est certainement une innovation. Dans cette langue tous les verbes qui commencent par une voyelle ont a l'aoriste comme deuxieme voyelle a

Avant qu'on ait fait l'etude comparative de la classe des verbes qui commencent par une voyelle il est impossible de reconstruire la forme originelle exacte de l'emprunt «jeûner». A present, *uzum* nous semble le plus probable

Le caractere archaïque de ce verbe se montre de plusieurs façons. D'abord, l'emprunt de ص comme *z* ne se trouve que dans les verbes «prier» et «jeûner». En plus, la motivation de l'introduction du verbe dans la classe des verbes du type [vvc] n'est point evidente

3. *tamezgda* «mosquee» ar مسجد

Comme les deux verbes cites ci-dessus, le nom *tamezgda* «mosquee» se retrouve presque partout, p ex

Sous	<i>timzgda</i>
Figuig	<i>tamezgda</i>
Rif	<i>tamezɣda</i> [ɣ] < g
Djebel Nefousa	<i>tmezgda</i>
Touareg	<i>tameɟda</i> [ɟ] < zg) etc

Dans deux parlers variantes a metathese ont ete notees

B Iznassen	<i>tamezɣiya</i>
Sioua	<i>amezdeg</i>

Le nom *tamezgda* est remarquable pour deux raisons. D'abord, l'a final est etrange, vu l'arabe *maṣgid*. En plus, il s'agit du seul mot ou *g* arabe a ete emprunte comme *g* en berbere. Ces deux faits combines avec l'occurrence generale des formes sont des indices clairs qu'il s'agit d'un emprunt anormal, qui fait probablement partie des premiers emprunts berbères a l'arabe

2. Quatre termes nouveaux les noms berbères des prières canoniques

Pour quatre des cinq prières canoniques de l'Islam on trouve des termes berbères originels. Ces termes nouveaux ont d'habitude la forme «celles de [temps du jour]». Dans cette phrase, «celles» refere a la priere. A part de la priere de l'aube, pour

laquelle on trouve plusieurs termes berbères et arabes différents selon les parlers, la terminologie berbère est assez uniforme. Dans le cadre de cet article nous ne prenons pas en considération les parlers qui ont emprunté la série arabe telle qu'elle soit.

L'attestation la plus ancienne des noms berbères des prières est en berbère du Sous. On les trouve dans un glossaire arabe-berbère composé par Muḥammad ibn Tūnirt (VI^e siècle A.H./XII^e siècle A.D.)* et dans des œuvres plus récents.**

Dans ce qui suit nous traitons les noms berbères des prières un par un. En suivant l'ordre islamique, dans lequel la prière de l'aube est la dernière prière du jour, nous commençons par la prière du midi.

1. la prière du midi (صلاة الظهر)

Du point de vue islamique, la prière du midi est la première prière du jour. La dénomination berbère signifie «celles qui précèdent», l'élément démonstratif est suivi d'une forme (souvent le participe pluriel) du verbe *zwar/zzar* «précéder, être premier»:

Mzab	<i>tiẓẓamin.</i>
Ouargla	<i>tiẓilla n teẓẓamin.</i>
Sous	<i>tiẓwamin</i> (Aznag, Awzal) <i>tiẓwam</i> (Ibn Tūnirt).
Touareg	<i>āmud en téẓzar.</i>
Zénaga	<i>teẓbāṛeṇ^h / tiḡbāren.</i>

2. la prière de l'après-midi (صلاة العصر)

Le nom berbère pour la prière de l'après-midi est dérivé du nom de nombre *kkuz* «quatre». Cette prière a lieu à environ 4 h. du soir. Cf.:

Mzab	<i>takk^uezin.</i>
Ouargla	<i>takk^uezin.</i>
Sous	<i>tak^uzin</i> (la labialisation n'est pas notée dans les sources manuscrites).
Touareg	<i>āmud en tākkest.</i>
Zénaga	<i>tāukkuṭeṇ^h / takuden.</i>

3. la prière du coucher (صلاة المغرب)

Pour la prière du coucher on trouve plusieurs noms en berbère. D'abord, on a les noms qui signifient «celles du souper»:

Sous	<i>tinuutṣi</i> (Aznag) <i>tiwutṣi</i> (Ibn Tūnirt, Awzal).
Zénaga	<i>tnūṭṣaⁿḥ.</i>

En mozabite et à Ouargla on trouve une dérivation du nom de nombre «cinq»:

* Ce glossaire est mentionné dans Muḥammad al-Muxtār as-Sūsī, *Sūs l-Ālima* (Casablanca 1984, p. 177). Les formes citées ici se trouvent au Fonds Roux (Aix-en-Provence) ms. Roux 88-A vol. I, p. 7.

** Ibrahim Aznag (o. A.H. 1005/A.D. 1597), *ʿAqā'id l-Dīn*; Muḥammad Awzal (o. A.H. 1162/A.D. 1749), *al-Hawḍ*. Cf. aussi H. Basset: *Essai sur la littérature des berbères* (Alger, 1920), p. 77 cq. 75).

Mzab	<i>tisemmesin</i>
Ouargla	<i>tisemmesin</i>

Enfin, on trouve des parlers où le terme pour cette prière est dérivé du mot local pour «crêpuscule du soir»

Touareg	<i>āmud en ālmez</i>
Ghadames	<i>ammūd n aḥenneḥen</i>

4 la prière du soir (صلاة العشاء)

Le terme berbère pour la prière du soir signifie «celles du sommeil»

Mzab	<i>tinuīdes</i>
Ouargla	<i>tiẓilla n tinuīdes</i>
Sous	<i>tinuīds</i> Aznag, Awzal; <i>tiyūts</i> Ibn Iūnirt, Awzal
Ghadames	<i>ammūd n tenīdes</i>

Cf aussi Zenaga *tyāts* «rupture du jeûne au cours de la journée». En Touareg on trouve la forme *āmud en tsūtsīn*. Cette forme pourrait être dérivée du mot *edes* «sommeil», mais on ne peut pas exclure qu'il existe un lien avec le nom de nombre *sedis* «six».

5 la prière de l'aube (صلاة المجر)

Les termes pour la prière de l'aube sont soit empruntés de l'arabe, soit des calques «prière du matin». Ouargla *tiẓilla n yabešša*, cf *yabešša* «maun», Touareg *āmud en tufat*.

En conclusion, les noms des prières canoniques sont d'une uniformité remarquable dans les parlers berbères. Tandis qu'il ne semble pas exister une forme ancienne pour la prière de l'aube et que le cas de la prière du coucher est complexe, retrouve-t-on les désignations pour les autres trois prières dans des formes pareilles dans toute l'aire linguistique berbère.

3 Conclusions

Les sept mots que nous venons de traiter sont tous des termes indispensables pour un nouveau-converti à l'Islam. A priori, il est probable que ces termes sont parmi les premiers termes islamiques en berbère. En fait, il est étonnant que d'autres concepts fondamentaux, comme la *ṣalāṭ* ou la prière de *ṣabr* ne figurent pas dans la liste des termes anciens. Il se trouve dehors du cadre de cet article d'étudier ce problème.

L'étude des premiers termes berbères pour les concepts fondamentaux de l'Islam nous montre deux choses.

— L'islamisation s'est faite à travers un vocabulaire islamique berbère ou berbère. Les nouveaux termes sont le résultat d'un effort intentionnel pour adapter les concepts nouveaux à la langue berbère.

Les termes en question sont répandus dans tous les parlers berbères. Ceci montre que leur propagation s'est faite à partir d'un seul centre missionnaire. Le fait que tous les berbères ont accepté les termes, qu'ils soient sunnites ou abadhites,

montre que cette propagation s'est faite a un temps ou en Afrique du Nord le schisme islamique ne jouait pas encore un rôle important

Ces sept mots berberes nous menent a la conclusion que, a un moment tres precoce, l'islamisation s'est faite a partir d'un seul centre qui employait le berbere comme langue de mission. Vu l'histoire de l'Afrique du Nord, il est probable qu'il s'agit de termes d'origine abadhite